



École Louis Armand

Un auteur à l'école



Le vendredi 18 novembre dernier, Roland Fuentes est venu dans notre école pour répondre à nos questions.

Auteur de livres de jeunesse, Roland Fuentes, le « père » de Tonton Zéro, s'est prêté au jeu des questions-réponses.

L'auteur a répondu avec humour et franchise aux questions des élèves de CM1-CM2 de la classe orchestre. L'interview a été enregistrée par M. El-Hachdadi, avec le matériel de la web-radio du réseau Amplum d'Oyonnax.

- Bonjour. Nous sommes la classe de CM1-CM2 OAE de l'école Louis Armand et nous allons faire l'interview de monsieur Roland Fuentes.

- Bonjour. Je suis Roland Fuentes et je fais partie des auteurs invités pour le premier salon du livre jeunesse d'Oyonnax. Question « pratique ».

- A qui faites-vous lire vos livres la toute première fois ?

- La toute première fois, c'est à ma femme. Des fois, quand mes filles étaient petites, je leur lisais des histoires courtes avant de les envoyer aux éditeurs. Il n'y a pas plus de personnes que ça qui les lisent. Question « vache ».

- Quel est le comble pour un écrivain ?

- Ah, c'est une devinette... Parce que moi je ne suis pas fort pour les devinettes ...

- C'est de ne pas être à la page.

- D'accord, je n'aurais jamais trouvé. Question « des enseignants ».

- Qui choisit les illustrations ? Est-ce que l'auteur guide l'illustrateur ?

- Dans mon expérience à moi, ce n'est jamais moi qui choisit : il y a un directeur artistique ou une directrice artistique dans les maisons d'édition qui, une fois que les textes ont été choisis par les éditeurs et les éditrices, lisent à leur tour le texte et appellent un dessinateur ou une dessinatrice pour lui commander des dessins. Moi, je n'ai pas mon mot à dire. Mais en général je suis content et ça me fait plaisir de voir mes personnages et mes décors qui sont un petit peu flou dans ma tête, et de voir ce que les illustrateurs et illustratrices ont imaginé à partir de ce que j'ai écrit. Mais tout ça pour dire que ce n'est pas moi qui choisit. Question « perso ».

- Dans quel pays vouliez-vous aller dans votre rêve ?

- Dans mon rêve ? J'ai toujours du mal à choisir : j'aimerais bien aller dans tous les pays. C'est comme quand on me demande mon livre préféré,

mon chanteur préféré, je n'en ai pas qu'un. A priori, tous les pays m'intéressent. Question « imagination ».

« Ce ne sont pas des écrivains qui m'ont donné envie de faire pareil, mais leurs livres. »

- Est-ce que quelqu'un vous a motivé à écrire des livres ?

- Tous les gens qui m'ont raconté des histoires quand j'étais petit, que ce soit mes grand-mères, mon grand cousin, ma mère, mon grand-père, qui me racontait des blagues aussi. Tous les gens qui m'ont raconté des histoires. Puis après, beaucoup de livres que j'ai lus. Je ne connais aucun écrivain ou artiste dans mon entourage. Ce ne sont pas des écrivains qui m'ont donné envie de faire pareil, mais leurs livres. Question « pratique ».

- Est-ce que ça a été dur de créer votre premier livre ?

- Il y a toujours des difficultés. Pendant qu'on écrit, même si c'est génial, il y a des énigmes à résoudre. On ne sait jamais comment on va exprimer ce qu'on a envie d'exprimer, il faut trouver les bons mots. Il faut retravailler [...]. Après, il faut trouver un éditeur, c'est difficile aussi. Mais c'est toujours aussi difficile aujourd'hui alors que j'ai écrit 40 livres. Je ne sais jamais si le 41ème va être accepté. C'est passionnant, mais comme dans tous les métiers, il y a des choses difficiles. Question « des enseignants ».

Philippe Corentin expliquait que pour créer une nouvelle histoire, il écrivait la première phrase et la fin. Fonctionnez-vous également de cette façon ?

C'est vrai que souvent, la première phrase peut donner envie d'en ajouter d'autres. C'est arriver pour plusieurs livres [...]. La fin, pas dès le début, mais assez rapidement, surtout si c'est une histoire longue, genre un roman, il faut assez rapidement que je sache vers où je vais et à peu près comment ça doit se finir.

Mais pour une histoire courte, parfois je peux me réserver la surprise, de partir sans trop savoir où je vais.

Mais un roman, c'est compliqué : si on écrit 100 pages et qu'on ne sait pas où on va, c'est dommage. [...] Il vaut mieux savoir assez rapidement comment doit se terminer l'histoire. [...] Question « vache ».

- C'est le jeu du portrait chinois. Si vous étiez une fleur ?

- Je vais dire pareil que tout à l'heure : j'ai du mal à choisir, mais je vais jouer le jeu quand même. [...] Un tournesol.

- Un animal ?

- Un lapin.

- Une ville ?

- Marseille.

- Un plat ?

- Le couscous.

- Un instrument ?

- Une guitare.

- Un héros de littérature ?

- Robin des bois.

- Un film ?

- [...] Je vais dire Zorro.

- Un pays ?

- En hommage à là où je suis né, je vais dire l'Algérie.

- Un objet du quotidien ?

- Un stylo.

- Et un roman ?

- Pas de moi alors. Au hasard, Cent ans de solitude. C'est trop dur le portrait chinois, j'ai du mal à choisir. Question « perso ».

- Est-ce que vous rêviez de devenir écrivain quand vous étiez petit ?

- Oui, j'ai quasiment toujours voulu faire ça, depuis l'âge de 5, 6 ans. Il y a une toute petite période où j'ai voulu être mécanicien de R16. C'était la voiture qui était à la mode quand j'étais petit, mais ça n'a pas duré longtemps.

Au début, j'ai voulu être maçon comme mon grand-père, puis mécanicien de R16. Et aujourd'hui, je ne m'intéresse pas du tout aux voitures : je ne sais pas pourquoi j'ai voulu faire ça à un moment. [...] Question « imagination ».

- Qu'est-ce qui vous a inspiré le personnage de Tonton Zéro ?

- Pour le caractère, le fait qu'il sourie tout le monde même quand il lui arrive des bricoles, ma nounou quand j'étais petit. C'est une dame qui a eu de gros malheurs, beaucoup plus gros que ceux de Tonton Zéro, mais que je n'ai jamais vu autrement qu'avec le sourire. Et ça, ça m'a impressionné. Je suis toujours en contact avec elle. Question « des enseignants ».

- Le processus de création est-il le même aujourd'hui qu'à vos débuts ?

- [...] Je me suis rendu compte qu'il fallait travailler beaucoup plus que ce que je faisais au début. Aujourd'hui, je retravaille 20 fois chaque page, je la récris 20 fois avant qu'elle soit finie. Ça, je ne le faisais pas au début : je la retravaillais 2, 3 fois. [...] Ça dépend quel genre de texte : pour des romans assez longs, il va falloir faire des recherches, interviewer des gens qui s'y connaissent mieux que moi sur certains sujets, je vais faire des recherches dans des bibliothèques, je vais me déplacer, je vais aller à certains endroits. Alors que pour un petit texte d'imagination, je vais rester chez moi, je vais puiser dans mes souvenirs et dans mon imagination. Il y a des différences, mais j'ai l'impression que depuis une vingtaine d'années, je travaille à peu près pareil [...] même s'il faut inventer à chaque fois une nouvelle manière d'écrire un texte.

Pour écouter l'intégralité de l'interview de Roland Fuentes, flashez le QR code ci-dessous :

